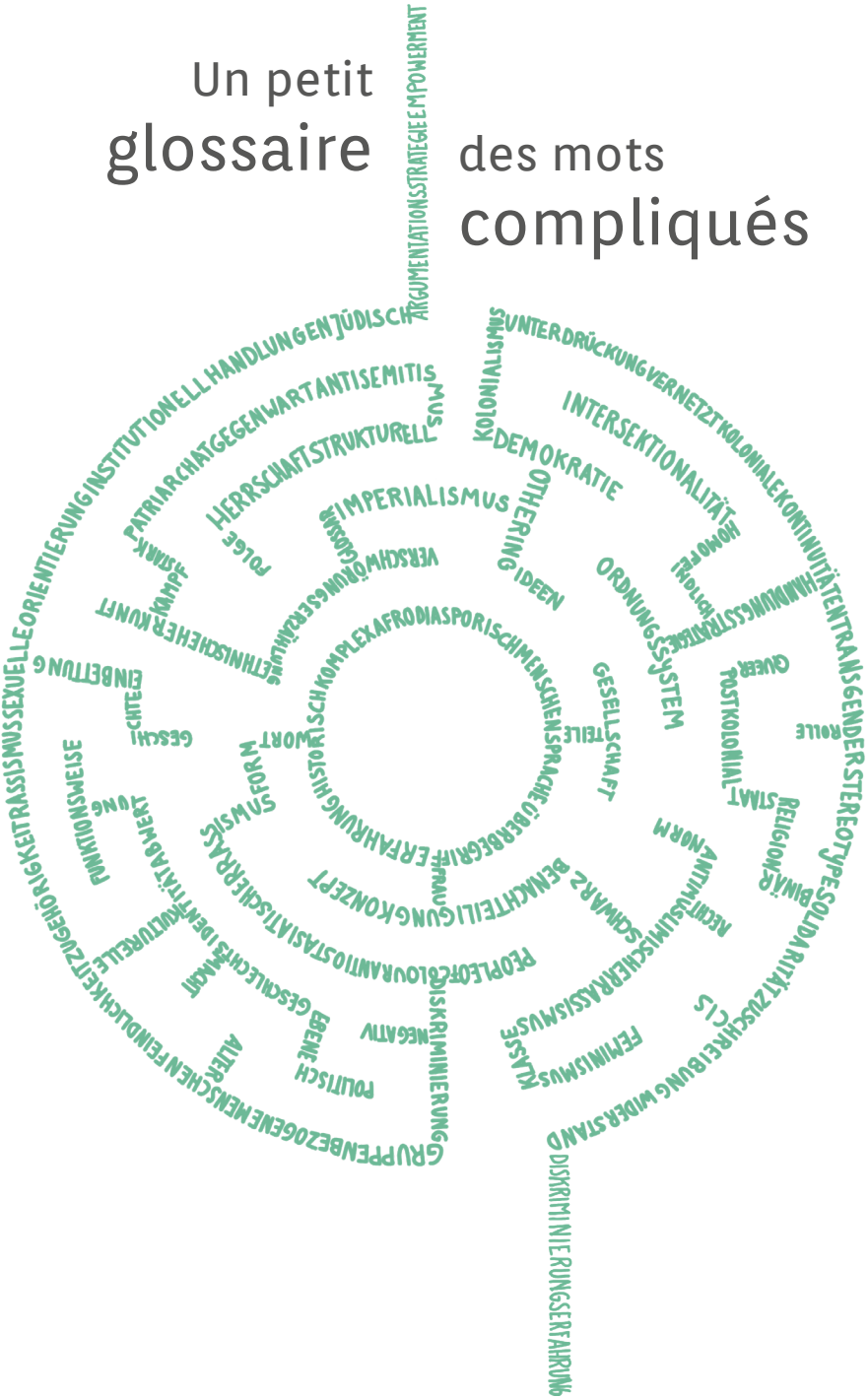
Un petit glossaire des mots compliqués



women rais.ed

erkennen I ermutigen I empowern

DaMigra
Dachverband der
Migrantinnenorganisationen

Die Beauftragte der Bundesregierung
für Migration, Flüchtlinge und Integration
Die Beauftragte der Bundesregierung für Antirassismus

I. Introduction

- Quel est l'objectif de ce glossaire ?
- Structure du glossaire
- Comment fonctionne ce glossaire ?
- Qu'est-ce que signifie le dénigrement d'un groupe social ?
- Qu'est-ce que signifie la discrimination ?
  - le niveau individuel
  - le niveau historique
  - le niveau institutionnel
  - le niveau structurel
- Qu'est-ce que signifie l'intersectionnalité ?

II. Discrimination fondée sur une attribution liée à la "race"

- Le racisme
- La racialisation
- Noir
- Blanc
- PoC/People of Colour – Person of Colour (ou personnes de couleurs)
- Le racisme internalisé
- Le racisme antimusulman (ou l'islamophobie)

- Le racisme contre les Roms et Sintis (ou l'antitsiganisme)
- Le racisme anti-asiatique
- L'antiracisme
- L'antisémitisme et l'antisionisme

III. Discrimination fondée sur une attribution liée au sexe

- Le patriarcat
- Le sexisme
- L'homophobie
- La transphobie
- Le féminisme
- Le féminisme intersectionnel antiraciste
- Cisgenre
- La binarité
- La non-binarité
- FLINTA* / LGBTQ+
- Le transgenre
- Queer / Queerness
- L'intersexuation

IV. Discrimination fondée sur la classe

- Le classisme

V. Autres formes de discrimination

- Le lookisme
- L'âgisme
- Le validisme

VI. Colonialisme

- Le colonialisme européen
- L'impérialisme
- Les continuités coloniales
- La décolonisation
- Le néocolonialisme
- Le postcolonialisme
- L'injustice climatique

I. Introduction

Quel est l‘objectif de ce glossaire ?

Ce glossaire contient une série de termes définissant différentes expériences discriminatoires et de racismes ainsi que les pratiques de résistance qui y sont liées. L’objectif de notre glossaire est d’accompagner le travail antiraciste en apportant un guide complet englobant les termes et concepts pertinents dans le contexte de la lutte contre le racisme et des discriminations.

Ce glossaire souhaite contribuer à la compréhension de ces questions importantes, améliorer la communication et permettre une lutte efficace contre le racisme. Il peut également contribuer à sensibiliser le grand public à ces questions et à accroître la prise de conscience.

Nous souhaitons également, à l’aide de ce glossaire, inciter les lecteurs et lectrices qui, en raison de leur position sociale privilégiée, ne sont pas ou peu confronté·e·s à de telles discriminations, à réfléchir aux rapports existants afin de contribuer à les changer. En effet, ceux et celles qui sont confronté·e·s à ces discriminations en connaissent les ressorts. Cependant, ce n’est pas en premier lieu aux personnes concernées qu’il incombe de lutter contre les discriminations et le racisme et de s’engager en ce sens.

Les discriminations, le racisme et l'exclusion peuvent avoir un impact social, économique et politique considérable sur l'ensemble de la société, et pas seulement sur les personnes qui en sont la cible. Une société qui lutte activement contre les discriminations et s'engage en faveur de l'égalité et de l'inclusion peut bénéficier d'une plus grande diversité et d'un plus large éventail de talents et de perspectives.

Structure du glossaire

Nous avons décidé de structurer le glossaire non pas par ordre alphabétique, mais par contenu. Notre objectif avec ce glossaire, n'est pas seulement de proposer une juxtaposition des formes de discrimination, mais aussi de rendre visible les rapports entre les différentes formes de discrimination. C'est pourquoi nous avons structuré les termes en fonction de leur corrélation et de leur contexte.

Nous pensons que les différentes formes de discrimination et de racisme sont interdépendantes et se renforcent mutuellement. Par conséquent, la réponse aux discriminations et au racisme doit tenir compte de cette corrélation et éviter de combattre une forme de discrimination et de racisme en négligeant une ou un autre, voire à l'encourager.
Cette approche peut être résumée par le concept d'"intersectionnalité" : aux phénomènes d'oppression "interdépendantes", il faut des réponses tout aussi "entrelacées".

Le glossaire proposé est divisé en six blocs thématiques. Chaque bloc présente différentes manifestations de discrimination et de racisme ainsi que les pratiques de résistance liées. De nombreux exemples illustrent chaque définition. Les séries de termes ne portent pas de jugement de valeur. Elles ne prétendent pas à l'exhaustivité. Malgré leur imbrication, les blocs présentent une certaine autonomie, de sorte que les lecteurs et lectrices peuvent décider eux-mêmes de l'ordre dans lequel ils souhaitent lire les blocs.

Comment fonctionne ce glossaire ?

Ici, il y a de la place pour tes idées, pensées et souvenirs. Ou pour tes propres expériences que tu souhaites mettre sur papier.

C'est l'endroit pour poser des questions. Ici, tu peux inscrire tes souhaits d'éclaircissements ou toutes questions complémentaires. Par exemple, celles qui te viennent à l'esprit lors de la lecture ou au moment de la confrontation avec les définitions. Les questions posées lors de nos activités ont également leur place ici.

Le glossaire est pour toi. Il est destiné à tes pensées, tes expériences et aux nouveaux apprentissages acquis.
Pour nous, il est particulièrement important que ce livret soit ton livret.

Concrètement, cela signifie :

N'hésite pas à utiliser notre table des matières ou à organiser les pages ou les chapitres comme tu le souhaites. Ajoute de nouvelles pages, par exemple celles de nos ateliers. Utilise les espaces de notes libres pour écrire tes pensées, tes questions ou tes commentaires. Fais-en ton glossaire, sans y voir de limites !

Qu’est-ce que signifie le dénigrement d’un groupe social ?

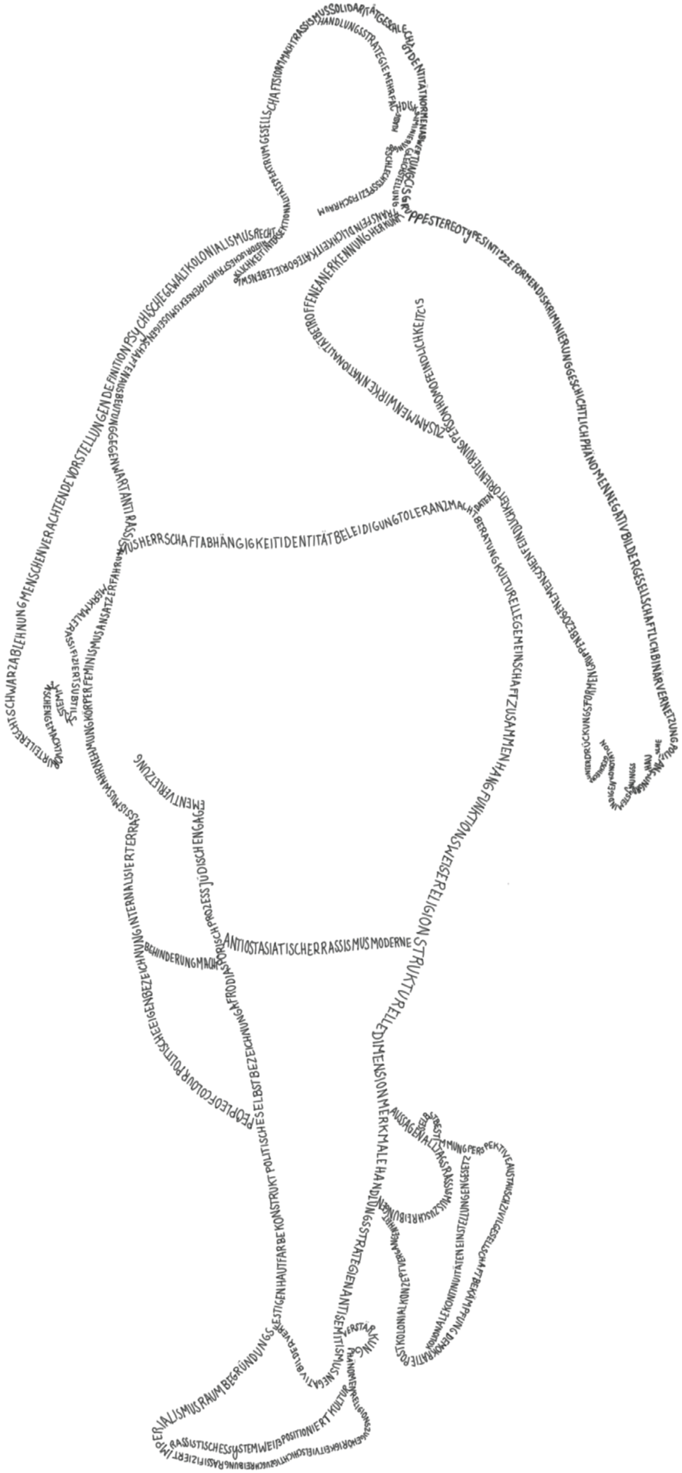
Ce terme regroupe de nombreuses formes de rejet et d‘exclusion que nous souhaitons expliquer ci-dessous.

L’hostilité à l’égard d´un groupe est une attitude dévalorisante de la part de personnes ou d’institutions envers d‘autres personnes, souvent classées à un groupe particulier sur la base d’une caractéristique donnée. Une institution peut par exemple être une autorité, un parti, une école, une organisation ou une entreprise.

Les personnes ou les institutions rejettent un certain groupe social de personnes. La considération de la personnalité dans son intégralité est rendue ainsi impossible, car les individus pensent déjà savoir qui est l’autre personne : une personne

“inférieure“. Les personnes de ce groupe sont considérées comme inférieure ou dénigrée par le simple fait d’appartenir à ce groupe.

Pour que cela se produise, il suffit que les individus pensent que cette personne appartienne à un groupe particulier. Cette posture peut alors conduire à un comportement dévalorisant. Ces individus ou institutions peuvent aller jusqu’à exclure, insulter et menacer les personnes de ce groupe. Le terme “dénigrement d’un groupe social“ décrit une attitude qui peut conduire à un acte discriminatoire.


USHERRSCHAFTABHÄNGIGKEITIDENTITÄTBELEIDIGUNGTOLERANZMACHT
ANTIOSTASIATISCHERRASSISMUSMODERNE

Des systèmes d'oppression structurel

Qu'est-ce que signifie la discrimination ?

Le racisme (voire *racisme*), le sexisme (voire *sexisme*) ou d'autres formes de discrimination ne sont pas des comportements et des actes individuels qui résulteraient simplement de préjugés.
Il s'agit au contraire de systèmes d'ordre et d'oppression qui se sont développés au fil du temps. Ces systèmes agissent en partie depuis des siècles. Ils façonnent notre regard sur les autres et sur nous-mêmes. Ces systèmes de classement sont des systèmes d'oppression parce qu'ils établissent des classements et des hiérarchies. Ainsi, selon ces systèmes, des individus seront favorisés ou défavorisés en raison de certaines caractéristiques comme les lois, les normes, les représentations, etc. Ces dernières attribuent des rôles sociaux aux personnes en

fonction de leurs attributs physiques, de leur sexe ou de leur genre, de leur origine ou d'autres caractéristiques. Ces systèmes d'oppression se recoupent, se renforcent mutuellement et dépendent l'un de l'autre.

Discriminer

Cela signifie séparer, distinguer ou encore isoler ou trier. Quelqu'un ou quelque chose exclut un autre individu ou un certain groupe de personnes de quelque chose. Ces personnes ne peuvent ni participer, ni prendre part à quelque chose auquel tout le monde a normalement accès.

Des personnes ou des institutions discriminent des personnes, par exemple, en raison de leur sexe, de leurs croyances, de la couleur de leur peau, de leurs origines, de leur appartenance supposée à un groupe, de leur éducation, de leur âge, d'un handicap, de leur langue ou pour d'autres raisons similaires.

Des personnes ou des institutions discriminent d'autres individus parce qu'ils sont bénéficiai-

res des allocations allouées aux chômeurs·euses ou car ils reçoivent le revenu de solidarité active (RSA) (en Allemagne l'équivalent s'appelle "allocation citoyenneté" ou „Bürgergeld") Il s'agit alors d'une discrimination fondée sur la situation financière. Cela signifie que des personnes sont discriminées parce qu'elles ont peu d'argent (voire *classisme*).

Des personnes sont également discriminées parce qu'elles sont trans (voire *transphobie*). Il s'agit alors d'une discrimination fondée sur l'identité de genre.
La discrimination signifie toujours le rejet de l'autre et son oppression et prend de nombreuses formes.
Elle peut être manifestement visible en paroles et en actes. Elle peut être aussi déguisée par des règles du quotidien et des circonstances apparemment inoffensives ou anodines. Elle n'est alors souvent plus perçue comme une discrimination.

Les niveaux de discrimination

Nous distinguons quatre dimensions de discrimination. Elles interagissent entre elles.

Le niveau individuel

La *dimension individuelle* considère le comportement, les actions ou les opinions des individus. La dévalorisation ou l'exclusion peuvent être intentionnelles, par exemple dans le cas d'insultes racistes ou sexistes. Elles peuvent également avoir lieu sans intention. Une personne n'est pas toujours consciente qu'elle discrimine une autre personne. Les préjugés et les modèles de pensée négatifs peuvent exister inconsciemment et se répercuter dans la vie quotidienne.

Exemple : Dans une offre d'emploi, les conditions requises pour les candidat·e·s sont : "Allemand langue maternelle".

Le niveau historique

Le *niveau historique* considère les inégalités qui sont issues de l'histoire d'une société donnée et de l'évolution des structures sociales.

Exemple : En Suisse, les femmes ne peuvent voter que depuis 1971. C'est pourquoi il y a aujourd'hui très peu de femmes occupant des fonctions politiques.

Le niveau institutionnel

Les discriminations *institutionnelles* regroupent les discriminations historiques et socio-structurelles n'étant pas clairement associées à des institutions spécifiques. Ces discriminations peuvent également exister dans les lois et les décisions des autorités, des tribunaux et d'autres institutions. Elles sont la somme de toutes les actions et dé-

cisions de personnes individuelles ayant un pouvoir (par exemple les juges, les policiers·ères, les enseignant·e·s, les fonctionnaires de l'agence pour l'emploi ou les médecins). Aussi ces personnes peuvent avoir des préjugés.

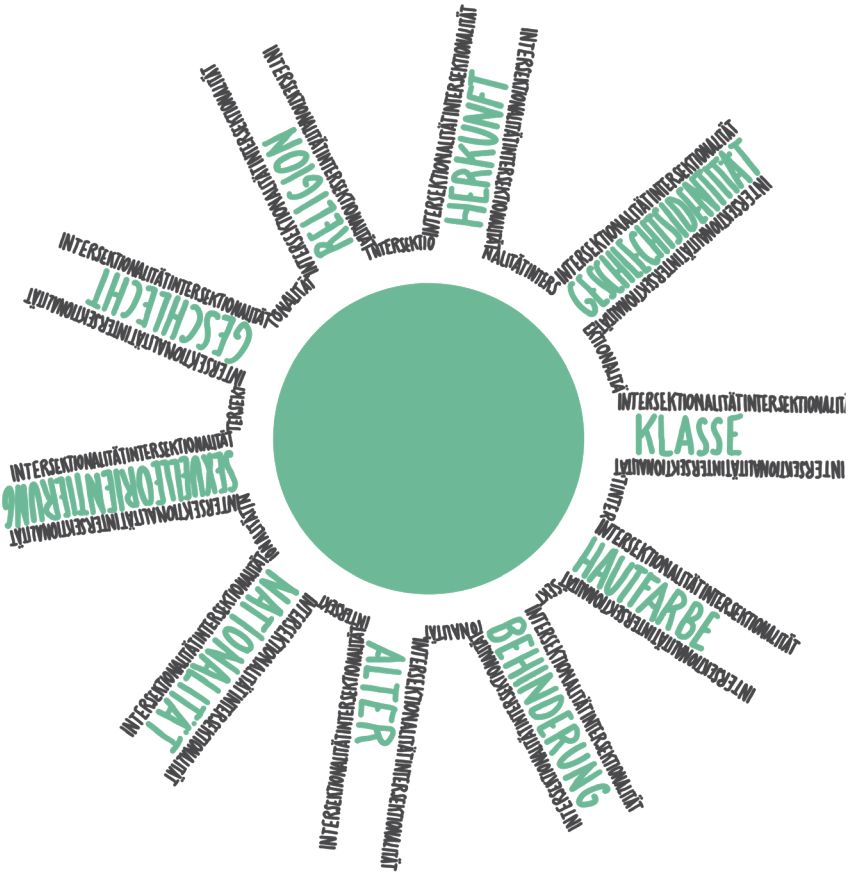
Exemple : Une jeune femme a obtenu à la fin de ses études secondaires de bonnes notes. Malgré cela, on lui recommande de travailler comme aide-soignante. Cela peut être dû au fait que les enseignant·e·s pensent que cette femme se mariera bientôt et ne poursivra donc pas ses études.
Il se peut également qu'un fonctionnaire d'une agence pour l'emploi lui recommande cette profession parce qu'il y a un besoin accru de personnel soignant.
Cela peut aussi être parce que son diplôme étranger n'est pas reconnu.

Le niveau structurel

La *dimension structurelle* est le résultat de l'ensemble des autres formes et dimensions de discrimination. Les individus concernés font toujours l'expérience d'une discrimination similaire, car les différentes dimensions de discrimination se recoupent et se renforcent mutuellement.
On parle alors d'un système de discrimination. C'est le cas par exemple, lorsque l'on dit que tous les élèves allemands ou français ont, sur le papier, les mêmes chances d'accéder à l'éducation, mais que la réussite scolaire est toujours essentiellement déterminée par l'origine sociale.
La discrimination structurelle et institutionnelle est souvent invisible. Ni les personnes impliquées ni les personnes concernées n'en sont conscientes au début, car les structures sociales sont considérées comme allant de soi.

FEMINISMUSARGUMENTATIONSSTRATEGIE
BETROFFEN POLITISCH
SOLIDARITÄT
TOLERANZ
DEFINITION PHÄNOMEN

Qu’est-ce que signifie l’intersectionnalité ?


HERKUNFT
GESUNDHEITSIDENTITÄT
KLASSE
HAUTFARBE
BEHINDERUNG
ALTER
NATIONALITÄT
SEXUELLE ORIENTIERUNG
GESCHLECHT
RELIGION
INTERSEKTIONALITÄT

L'intersectionnalité décrit le fait que différentes formes de discrimination peuvent être exercées simultanément contre une même personne. Les différentes formes de discrimination n'apparaissent pas de manière isolée, mais se recoupent et se renforcent. L'intersectionnalité met en évidence cette conjonction.

Il n'est pas possible de séparer avec précision les raisons de la discrimination.
Une femme Noire[2] est par exemple touchée par le racisme et le sexisme. Ces deux discriminations se renforcent mutuellement. Ainsi, les femmes Noires et non-Blanches accomplissent très souvent des jobs mal payés, comme par exemple en tant qu'employées de nettoyage. Souvent, elles effectuent davantage de tâches de soins ou travail du care dans les relations à l'autre et au sein de la famille.

L'intersectionnalité vient du mot anglais "intersection" - croisement ou point d'intersection. Le concept d'intersectionnalité trouve

[2] Dans ce glossaire, nous avons choisi de mettre une majuscule aux termes Noir pour souligner qu'il ne s'agit ni d'un adjectif ni de la qualification de la couleur de la peau, mais d'une catégorie sociale et d'une auto-désignation.

ses origines dans le “Black feminism“ (féminisme Noire) et le mouvement ouvrier afro-américain.
Une femme qui a un handicap fait non seulement l’expérience d’être discriminée en tant que personne handicapée, mais aussi en tant que femme qui a un handicap.
Un homme handicapé ou une femme sans handicap ne feraient pas cette expérience de discrimination. Une femme Blanche ne fera jamais l’expérience de la même discrimination qu’une femme Noire ou qu‘une femme portant un foulard.

II.
Discrimination fondée sur une attribution liée à la “race“

Le racisme

Le racisme est une forme courante de discrimination. Des individus agissent de manière raciste lorsqu'ils dévalorisent et excluent d'autres personnes en raison de la couleur de leur peau, de leur origine ou de leur culture, de leur religion ou de leur nom. Lorsque ces individus classent des personnes en fonction de ces caractéristiques ou les considèrent comme "inférieures", ce comportement et cette façon de penser sont racistes. Le racisme s'exprime donc aussi bien par des pensées et des paroles que par des actes. Ainsi, de nombreuses personnes recourent souvent à ces clichés et ces stéréotypes largement répandus ainsi qu'à des préjugés sur certains groupes. Le racisme prétend qu'il existe différentes "races" humaines. Ces "races" n'auraient pas seulement une apparence différente, elles auraient aussi des caractéristiques physiques et mentales typiques. Le racisme considère sa propre "race", comme par exemple les "Blancs", comme supérieure et les autres "races" comme inférieures (pour en savoir plus, voire *colonialisme*). "Races" apparaît ici entre guillemets, car il n'existe pas de races chez les êtres humains. L'idée fausse selon laquelle il existerait différentes "races humaines"

d’origine naturelle est appelée le racisme biologique.
Aujourd’hui, le racisme biologique continue d’être défendu. Ses défenseur·euses sont toutefois conscient·e·s que la théorie raciale est devenue inacceptable, surtout après la Seconde Guerre mondiale et l’Holocauste. C’est pourquoi, de nos jours, l’expression le “combat pour la civilisation“ („Kulturkampf“, en allemand) est souvent employée. Ici, il s’agit de comprendre que l’on parle de “cultures“ opposées et immuables qui distinguent les gens les uns des autres.

Ainsi, on entend souvent dire que l’islam n’appartient pas à l’Allemagne. On affirme ici que “la culture islamique“ est incompatible avec “la culture allemande“. Les deux cultures semblent être figées et inéchangeables. Elles s’excluent apparemment mutuellement.

Le racisme n’est pas inné, il est le fait de l’homme. Les individus continuent d’utiliser le racisme pour attaquer ou dévaloriser ceux et celles qu’ils considèrent comme “inégaux“. L’éducation et l’environnement social transmettent - souvent inconsciemment - des images et des pensées racistes.

Lorsque des hommes et des femmes parlent ou se comportent conformément à des pensées racistes, ils et elles sont susceptibles de discriminer d'autres individus. On parle alors de racisme quotidien.

Quelques exemples de phrases racistes :
"Les Blancs sont meilleurs que les Noirs".

"Ne va pas dans le parc, il y a des Africains et ils vendent tous de la drogue".

"Les musulmans ne font pas partie de la culture française".

Les remarques racistes de tous les jours ont souvent l'air anodines. Par exemple :

Un employé de banque demande à une allemande non-Blanche "Est-ce que votre mari sait que vous voulez ouvrir un compte ? Est-ce que vous avez reçu l'autorisation ?"

Un enseignant dit : "Les enfants asiatiques sont toujours tellement studieux".
Un médecin-chef demande à sa collègue : "Vos parents ont-ils fait venir votre mari du pays pour vous ?"

Projektion
Kulturalisierung ist auch Rassismus.
Hat Geschlecht was mit Kolonialismus zu tun?
Es wird rassifiziert damit kolonisiert werden kann.
Sprache ist Macht.
Lineare Geschichte erlaubt keine anderen Narrative.
women rais.ed
erkennen | ermutigen | empowern

La racialisation

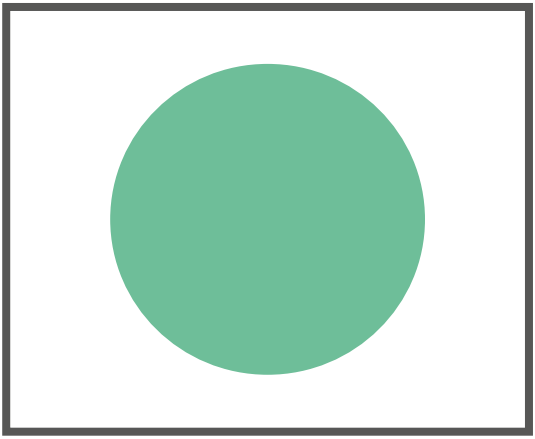
Dans ce glossaire, nous utilisons le terme de racialisation et, comme synonyme, celui de racisation qui sont dérivés du processus de racisation. Il exprime le fait que des personnes dévalorisent d'autres personnes par le racisme. Les personnes sont racialisées dans la mesure où elles semblent appartenir à des groupes spécifiques, simplement parce qu'elles se comportent d'une certaine manière ou car elles ont une apparence particulière.

Le terme de racialisation souligne tout d'abord que "les races" ne sont pas des données naturelles, mais des constructions ou des produits d'idées et d'attitudes racistes.

Par exemple, si une personne est perçue comme Noire, ce n'est pas parce que sa couleur de peau est "noire" (voire *Noire*). Cela se produit parce que la société homogénéise

les personnes qui ne sont pas lues comme Blanches en tant que Noires et crée certaines représentations à leur sujet.

Le terme de racialisation souligne également le fait qu'aujourd'hui, il ne s'agit souvent plus de "races" biologiques. Entre-temps sont, culturellement et historiquement, de nombreux autres attributs, telles que la langue, la culture ou la religion, venues s'ajouter et sont interprétées de manière tout aussi raciste. Le racisme consiste également à estimer que son apparence, son sexe ou son "origine" sont "normaux", c'est-à-dire qu'ils constituent une norme pour tous et toutes. Celui ou celle qui ne correspond pas à cette norme et qui est différent·e, n'en fait pas partie, n'a pas les mêmes droits et à moins de valeur.



Noir

Ce terme est une auto-désignation politique des personnes d'origine africaine ou de la diaspora africaine. Le terme de diaspora africaine désigne l'héritage culturel commun de personnes et de communautés. Il désigne leurs origines africaines et leur identité.

Le terme Noir est né des pratiques de résistance antiracistes. C'est pourquoi nous écrivons toujours Noir avec une majuscule initiale. Cela indique clairement qu'il ne s'agit pas d'une description de la couleur de peau, mais d'une fonction sociale. Être Noir est un concept collectif auto-choisi. Les personnes Noires soulignent ainsi que les individus sont liés entre eux par leur expérience commune du racisme.

Blanc

Pour ce terme, il en va de même pour le terme “Noir“, nous avons aussi choisi de l’écrire avec une lettre majuscule. Être Blanc n’a non plus rien à voir avec la description d’une couleur de peau réelle (personne n’est vraiment blanc comme une feuille de papier). Blanc signifie une position sociale privilégiée au sein de l’ordre hiérarchique et raciste. La blancheur est également une attribution basée sur l’origine ou l’apparence. Mais elle n’est pas perçue comme “différente“ ou “étrangère“. Les personnes Blanches ne sont pas victimes de racisme. Personne ne les discrimine en raison de leur couleur de peau ou de leur origine. Dans leur cas, on ne parle généralement pas du fait qu’ils ou elles sont Blancs ou Blanches, car leur couleur de peau et leur origine sont considérées comme allant de soi ou “normales“.

PoC/ People of Colour – Person of Colour

(ou personnes de couleurs)

Il n'existe pas de véritable traduction française pour ce terme. PoC est une désignation politique propre par et pour les personnes qui ne sont pas Blanches. Il s'agit d'un concept issu du mouvement nord-américain.

C'est pourquoi le terme est également utilisé en partie par des groupes activistes en France. Certain·e·s utilisent le terme, d'autres non. Les seconds rejettent le terme parce qu'il désigne à l'origine une appellation étrangère liée à l'histoire du colonialisme et à la racialisation des personnes non-Blanches.

En tant que concept, ce terme renforce la solidarité entre les groupes de personnes qui font l'expérience commune d'une société raciste et dominée par les Blancs.

L'acronyme PoC peut par exemple désigner des personnes d'origine asiatique, des personnes issues des communautés Roms et Sintis, des personnes Noires ou des personnes indigènes.

Le racisme internalisé

Nous appelons également le *racisme internalisé* le racisme intériorisé. Cette intériorisation a lieu en particulier lors de la socialisation des enfants. Les personnes qui sont elles-mêmes victimes de racisme peuvent avoir intériorisé (consciemment ou inconsciemment) des stéréotypes à l'égard de groupes racialisés. Cela peut également s'appliquer aux groupes auxquels elles sont elles-mêmes rattachées. Il est important de noter que les personnes touchées par le racisme, comme les Noirs ou les PoC, peuvent également agir de manière raciste. En effet, nous vivons et

grandissons tous et toutes dans une société qui nous enseigne des schémas de pensée et des structures racistes comme étant “normaux“.

Une personne, sujette ou non au racisme, serre par réflexe son sac dans le train dès qu’un homme Noir s’assoit à côté d’elle. En effet, elle a souvent entendu ou vu dans les médias ou les films que les hommes Noirs volent ou qu’ils sont associés à la “fraude sociale“ et à la “criminalité de clan“[3]. Les préjugés sont ainsi associés à certains groupes ethniques.
Une fille franco-asiatique choisit parmi deux poupées, l’une Blanche et l’autre non-Blanche, la poupée blanche. Elle pense que les caractéristiques physiques d’une poupée Blanche sont plus désirables que celles d’une poupée non-Blanche, même si la poupée non-Blanche lui ressemble davantage.

[3] La criminalité des clans définit une forme spécifique de crime organisé en Allemagne.

Le racisme antimusulman

(ou l'islamophobie)

Le *racisme antimusulman* désigne la discrimination des personnes perçues comme musulmanes. Cette islamophobie et les attaques et les marginalisations sociales contre les musulman·e·s qui l'accompagnent, visent à exclure les musulman·e·s de la vie publique. Cette attitude générale négative envers les musulman·e·s et toutes les croyances, symboles et pratiques religieuses associés à l'islam s'applique également aux personnes lues comme étant musulmanes. Ainsi, le racisme antimusulman touche également des personnes qui ne sont pas du tout musulmanes, mais auxquelles on attribue le statut de musulman·e en raison de leur nom ou de leur apparence.

Cette forme de discrimination se base sur l'idée que les musulman·e·s constituent un groupe homogène et uniforme, auquel sont attribué·e·s certaines caractéristiques (négatives pour la plupart).
En même temps, le terme indique que cette forme de racisme existe parce que les musulman·e·s sont classé·e·s par les racistes antimusulmans comme n'appartenant pas à la "culture française".

Le racisme antimusulman est très répandu dans de nombreux pays européens et "occidentaux", car l'Islam avec un grand I est perçu comme "dangereux et étranger". Les différents courants de l'islam ne sont souvent pas considérés dans leur intégralité ou sont présentés de manière simpliste.

Le racisme antimusulman se manifeste également lorsqu'il est attribué systématiquement aux musulmans des

caractéristiques négatives par exemple qu'ils sont tous "arriérés" ou "méprisants envers les femmes". Ces modes de pensée se fondent sur des pensées, stéréotypes et préjugés racistes.

Le racisme antimusulman est également appelé "islamophobie" ou hostilité à l'égard des musulman·e·s. Dans ce glossaire nous préférons le terme hostilité au lieu du mot phobie. Car une hostilité est un rejet actif. Une phobie est une peur involontaire, souvent inexplicable, qui pourrait être soignée[4].

Une hostilité ou un rejet est au contraire une attitude que les individus adoptent délibérément.

[4] En français les termes "homophobie" et "transphobie" sont aussi utilisés pour dénoncer les attitudes homophobes et transphobes. C'est pour cette rais que le terme "phobie" a été utilisé.

Le racisme contre les Roms et les Sintis

(ou l’antitsiganisme)

Le *racisme contre les Roms et Sintis* est également appelé racisme anti-Roms ou antitsiganisme. Concernant le caractère controversé du terme “racisme anti-Roms“ : le terme a été créé par des activistes roms afin de formuler une alternative au terme “antitsiganisme“. Le terme “racisme anti-Roms“ est néanmoins critiqué parce qu’il fonde l’expérience du racisme sur un groupe prétendument homogène de personnes concernées.

Il provient du terme commence par un “Z“, qui a été ou est encore souvent utilisé pour désigner de manière péjorative les Roms et les Sintis, mais qui est aujourd’hui généralement considéré comme insultant et inapproprié. En conséquence, il est considéré comme plus approprié de ne pas utiliser le mot en tant que tel afin d’éviter la reproduction du racisme. Au lieu de cela, on fait référence au “mot Z“, comme pour le “mot N“.

Il s’agit d’une forme particulière de racisme à l’encontre des personnes d’origine Roms et les Sintis, qu’elles se soient attribuées cette appellation ou non.

Le racisme envers les Roms et les Sintis est un phénomène multidimensionnel et profondément ancré dans la société. Il se base sur des stéréotypes et des images négatives sur les Roms et les Sintis vieux de plusieurs siècles.

Le racisme envers les Roms et les Sintis est beaucoup moins discuté que d'autres formes de racisme. Il est également moins condamné par la société.
Le racisme envers les Roms et les Sintis se base par exemple sur les préjugés selon lesquels ces personnes seraient sans identité et mèneraient une "vie de nomade", qu'elles vivraient aux dépens des autres citoyen·nes. Souvent, ces groupes sont également présentés comme "criminels" ou "pauvres". Ces préjugés sont étroitement liés et se renforcent mutuellement.

Les Roms et les Sintis sont discriminés dans le système éducatif, sur le marché du travail et du logement et sont exposés à la violence physique et policière. Leur histoire de discrimination et de persécution en Europe remonte au Moyen-Âge.

Le racisme anti-asiatique

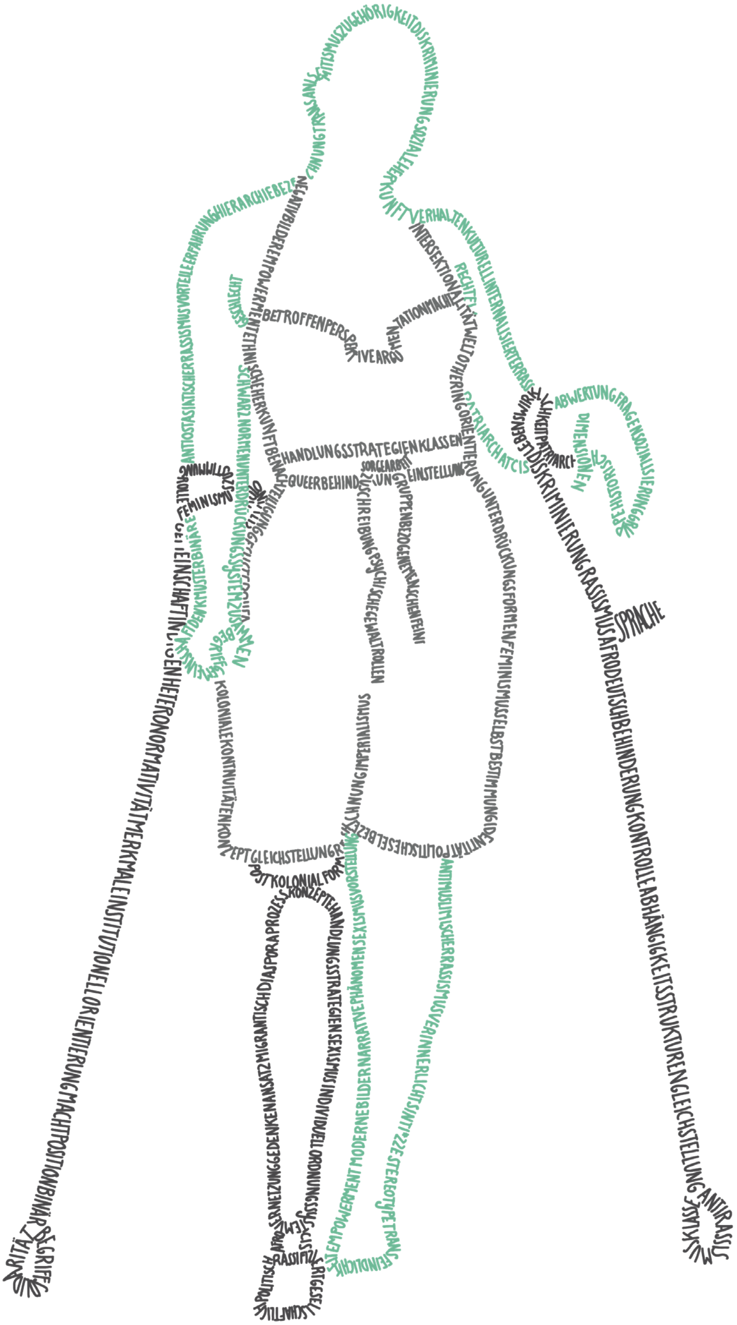
Le *racisme anti-asiatique* est dirigé contre les personnes perçues comme asiatiques.
Il se base lui aussi sur des stéréotypes et des images négatives des personnes asiatiques datant de plusieurs siècles.

Par exemple, les femmes perçues comme asiatiques sont souvent hypersexualisées. Ce regard sexualisé, notamment des hommes Blancs envers les femmes asiatiques, a une longue histoire. Elle est liée au colonialisme, à la migration, aux guerres et au développement du tourisme sexuel de masse dans les pays asiatiques. Une (sur)sexualisation se manifeste également (toujours encore) par des représentations unilatérales des femmes asiatiques dans les films et les médias.
Elles sont souvent présentées comme des “guerrières glaciales et séduisantes“ ou comme des “servantes (sexuellement) disponibles“.
Dans cet exemple, le racisme et le sexisme sont liés.

Un autre exemple de racisme anti-asiatique est le fait que les asiatiques sont souvent décrits comme des “migrant·e·s modèles“.
Comme étant particulièrement intelligent·e·s, particulièrement travailleurs·euses et calmes,

discret·e·s et intégré·e·s. Cela semble être une attribution de prime abord positive.
Mais elle est raciste, car ici aussi, les individus sont réduits à leur prétendue origine.
Le racisme vécu par les personnes d'origine asiatique (orientale) est souvent minimisé, voire rejeté, en raison de cette attribution prétendument positive.

La violence raciste vécue par les personnes issues de ces communautés est ainsi rendue invisible. Ce que l'on oublie souvent, c'est que les chinois et chinoises ont également été expulsé·e·s par les nazis ou déporté·e·s dans des camps de concentration et de travail forcé où ils et elles ont été assassiné·e·s.


SPRACHE

L’antirassisme

L’antiracisme vise à éradiquer toutes les situations et attitudes qui sont racistes et discriminatoires. Les objectifs de l’antiracisme sont la liberté et l’égalité de tous les êtres humains sans aucune forme de discrimination.

L’antisémitisme et l’antisionisme

L'antisémitisme désigne l'hostilité envers les personnes juives parce qu'elles sont juives. L'antisémitisme n'est pas seulement un préjugé social ou religieux. L'antisémitisme est une vision du monde qui voit dans l'existence des juifs·ves et de la vie juive la cause de tous les problèmes.

Comme le racisme, l'antisémitisme a une très longue histoire. Au Moyen-Âge déjà, les juifs et juives étaient méprisé·e·s et persécuté·e·s en raison de leur religion. Dans l'Europe chrétienne, les juifs et juives étaient souvent exclu·e·s des professions "honorables" (par exemple certains métiers de l'artisanat). En même temps, il existait des préjugés à leur encontre en raison du peu de métiers qu'ils et elles étaient autorisé·e·s à exercer.

Il y a toujours eu des violences organisées à leur encontre. Dans l'histoire récente, l'hostilité envers les juifs et juives est de plus en plus fondée sur des motifs racistes.

Sous le régime national-socialiste (1933-1945), les lois dites "raciales" ont été adoptées en particulier contre les juifs et juives. Le fait qu'ils et elles pratiquaient ou non la religion ne jouait aucun rôle. Les nazis voulaient exterminer les juifs et juives européens et européennes. La majorité de la population allemande ne s'y est pas opposée ou a contribué à la mise en œuvre de cette extermination. Au moins six millions de personnes, soit deux tiers des juifs et juives d'Europe, ont été systématiquement assassinés sous le régime national-socialiste.

Les stéréotypes antisémites présentent souvent les personnes juives comme particulièrement puissantes. Elles sont présumées diriger les gouvernements des pays (riches). Le national-socialisme a également utilisé de telles idées pour dépeindre les personnes juives comme particulièrement dangereuses et pour justifier la persécution et la violence à leur encontre.

Mais aujourd’hui encore, ces idées, qui représentent les personnes juives comme particulièrement avides d’argent ou d’influence, sont très répandues. De nombreuses théories conspirationnistes font appel à des images antisémites. Ils attribuent aux personnes juives des intentions secrètes visant à prendre le contrôle du monde.

L’antisémitisme joue également bien souvent un rôle au cours des discussions sur l’État d‘Israël. En France (et dans d’autres pays), les personnes juives sont souvent rendues responsables de la politique d’Israël, bien qu’elles ne soient pas israéliennes et n’aient souvent jamais été en Israël.

De nombreuses personnes en France assimilent les juifs et juives aux israéliens et israéliennes.

L'antisionisme désigne le rejet du mouvement national juif (sionisme) et le refus de l'existence d'Israël en tant qu'État-nation juif.
L'antisionisme est également une position très controversée. Les motifs et les justifications de l'antisionisme sont multiples. De nombreux·euses antisionistes se réfèrent en particulier à l'occupation des territoires palestiniens et aux violations des droits de l'homme par l'État israélien qui en découlent. Dans ce contexte, une posture antisioniste n'est pas toujours dirigée contre les juifs et juives, mais contre le sionisme, souvent concrètement contre l'État d'Israël.

Les personnes antisionistes se distinguent donc souvent des antisémites, mais les attitudes antisionistes peuvent également propager et renforcer les préjugés, l'hostilité et la violence à l'égard des juifs et juives.

Dans ce contexte, la distinction prétendument claire entre l'antisionisme et l'antisémitisme est souvent floue. L'antisionisme est en effet souvent instrumentalisé par les antisémites. Par exemple, le rejet de l'existence d'Israël implique souvent la position de voir en Israël un "bouc émissaire". Mais il est également important de voir qu'Israël a été et reste un espace de protection particulier pour les juifs et juives persécuté·e·s et discriminé·e·s depuis des siècles.

Toute critique d'Israël n'est pas antisémite. L'antisionisme n'est antisémite que lorsque même une critique justifiée envers le gouvernement israélien se sert de clichés antisémites. C'est pourquoi l'antisionisme peut très souvent être une variante de l'antisémitisme. Cela se voit également dans le fait que les juifs et juives - indépendamment de leur lien avec Israël - doivent sans cesse se justifier au sujet d'Israël.

III.
Discrimination fondée sur une attribution liée au sexe

Le patriarcat

Le mot patriarcat est souvent utilisé. Mais que signifie exactement ce terme ?

Nous vivons dans une société patriarcale. Cela signifie que dans notre société, les hommes et la masculinité sont considérés comme “normaux“. Tout le reste est mesuré et évalué par rapport à cette norme. Le patriarcat est ainsi une forme de société qui privilégie les hommes et réprime toutes les autres identités de genre. Le patriarcat ne fait de distinction qu’entre les rôles et normes masculins et féminins - il n’y a pas de place pour d’autres identités.

Le patriarcat repose donc sur une conception binaire des genres. Supposément, il existerait de nombreuses différences fondamentales entre ces deux sexes.

“Le masculin“ a toujours une valeur supérieure pour la société. Nous écrivons ici “le masculin“ entre guillemets, car l’idée d’une “masculinité“ fixe

est une idée du patriarcat.
Le patriarcat a dans le monde entier une histoire s'écoulant sur des millénaires, c'est pourquoi cette hiérarchisation et cette répartition du pouvoir sont souvent acceptées. Toutefois, le patriarcat est également très dangereux pour les personnes qui ne sont pas considérées comme des hommes.

Chaque jour, dans de nombreuses régions du monde, des personnes sont humiliées, maltraitées ou assassinées parce qu'elles sont perçues comme appartenant à la gente féminine ou à une autre identité sexuelle non masculine.

La violence patriarcale prend diverses formes, dont le meurtre de personnes qui ne sont pas considérées comme des hommes est le point culminant. Le mouvement féministe réclame depuis des décennies l'introduction du terme "fémicide" ou "féminicide" dans le langage institutionnel, afin de rendre visible le fait que les femmes sont assassinées par le patriarcat parce qu'elles sont des femmes.

Le sexisme

Le sexisme repose souvent sur l'idée que les différents sexes ont une importance ou une valeur différente. Il repose sur l'idée que les femmes sont inférieures aux hommes, tant physiquement qu'intellectuellement.
Ici, les hommes ont une position privilégiée et ne sont pas touchés par le sexisme. Le sexisme se sert des comportements liés aux sexes socialement exigés, également appelés stéréotypes sexuels.

Un comportement ou une pensée sexiste signifie que ce n'est pas la personnalité de l'individu qui compte, mais que c'est son sexe qui décide de ses capacités ou de ses tâches. Par exemple : "Les hommes sont rationnels et les femmes sont émotionnelles".
Le sexisme est socialement déterminé et institutionnellement ancré.

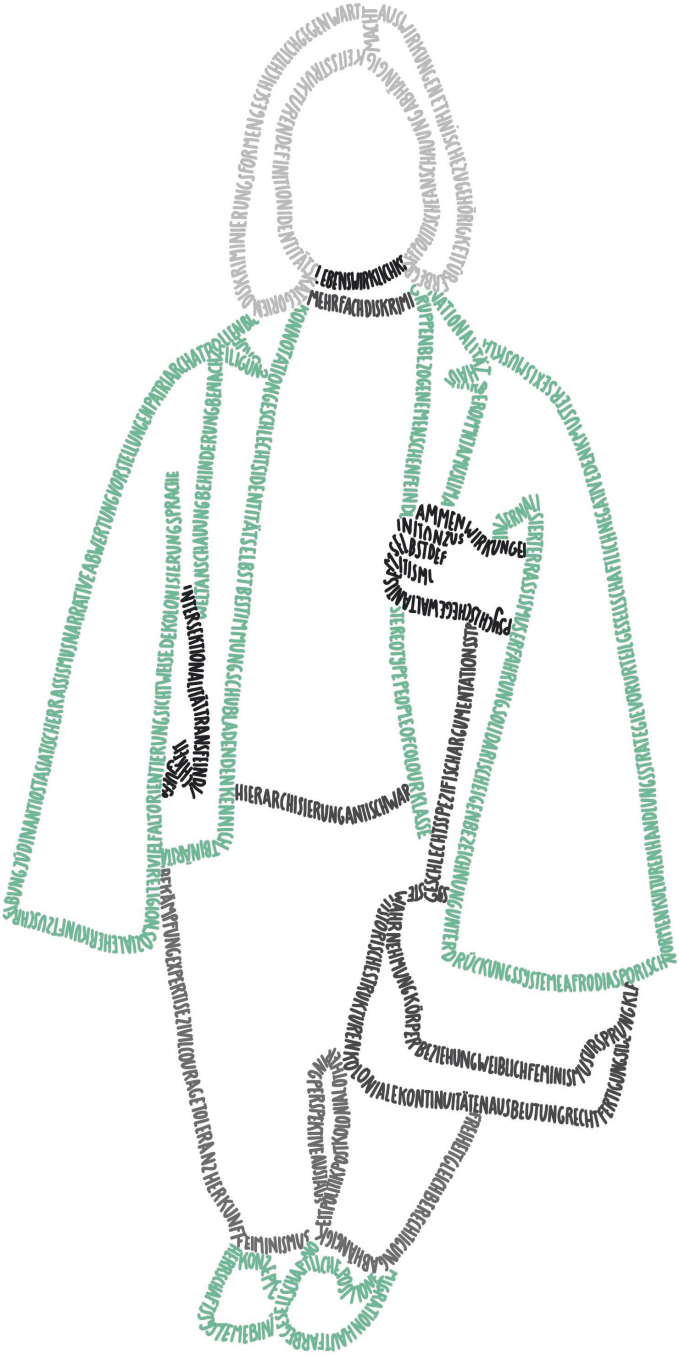
Le sexisme existe partout. Il reflète un rapport de force social. Les attributions sexistes comportent des inconvénients majeurs pour les personnes qui ne sont pas des hommes.

Le sexisme se manifeste sous la forme de préjugés individuels tels que “les femmes sont chiantes“. L’oppression et la violence envers les femmes relèvent également du sexisme, tout comme la discrimination des femmes dans l’ensemble de la société, par exemple lorsqu’il s’agit du niveau de salaire ou des possibilités de carrière.

Le sexisme est également intériorisé et appris. Nous apprenons très tôt quelles sont les compétences

ou les qualités qui “conviennent aux filles et aux garçons“.
Par exemple, on nous apprend dès l’enfance que les garçons sont attirés par l’aventure et la technologie, tandis que les filles aiment jouer à la poupée.
Aujourd’hui encore, il existe une répartition des tâches selon des rôles de genre dépassés :

Les femmes sont censées avoir des enfants et sont donc responsables, en plus de leur travail, du ménage et de l’éducation des enfants au sein de la famille. Cette division du travail a pour conséquence que les femmes sont moins visibles dans la sphère publique, économique et politique. Cela signifie aussi que ces domaines sont dominés par les hommes, alors que les décisions prises dans ces secteurs ont un impact sur la vie de tous et toutes.


LEBENSWIRKLICHKEIT
MEHRFACHDISKRIMI
HIERARCHISIERUNGANTISCHWAR
PERKÄMPFUNGEXPERTISEZIVILCOURAGETOLERANZHERKUNFT
ALEKONTINUITÄTENAUSBEUTUNGRECHTFERTIGUNGSZUSPRUNGKL
RÜCKUNGSSYSTEMEAFRODIASPORISCH

L’homophobie

L'homophobie[5] désigne la discrimination des personnes gays et lesbiennes (homosexuelles), c'est-à-dire des personnes qui aiment les personnes du même sexe. L'homophobie se manifeste par des attitudes négatives, des préjugés, le rejet et même la violence physique ou psychologique envers les personnes perçues comme non hétérosexuelles. Des normes sociales profondément ancrées exigent que les hommes n'aiment que les femmes et inversement - c'est ce qu'on appelle l'hétéronormativité. De nombreuses personnes considèrent l'hétérosexualité comme "normale" et "naturelle". L'homophobie est également intériorisée. Un rejet de l'homosexualité peut aussi s'exprimer par les personnes homosexuelles contre leur propre orientation ou contre elles-mêmes.

[5] Dans ce glossaire nous préférons employer le terme hostilité au lieu du mot phobie.

La transphobie

La transphobie repose sur des idées erronées concernant le genre et l'orientation sexuelle, similaires à celles de l'homophobie. La transphobie désigne la discrimination des personnes trans. Elle se manifeste par le rejet, les préjugés et la violence physique ou psychologique à l'encontre des personnes trans ou des personnes perçues comme telles.

Les personnes concernées par la transphobie sont également les personnes non binaires ou celles perçues comme s'écartant de la norme binaire cis (par exemple comme "non masculines" ou "non féminines"). La transphobie est encore très répandue dans notre société. Dans de nombreux pays, les personnes trans sont exposées à de graves violences. Dans de nombreuses sociétés, les personnes transgenres ne sont pas prises au sérieux ou sont considérées comme "malades". Il est important de souligner

que les personnes ne choisissent pas d‘être transgenres.

Chaque personne a le droit de définir elle-même sa propre identité de genre. La non-reconnaissance de sa propre identité, c’est-à-dire le refus de ce droit, est l’élément central de la transphobie.

Même dans les milieux féministes, la transphobie peut exister. Les TERFs, qui signifie “féministes radicales excluant les personnes trans“ (“Trans-exclusionary radical feminist“ en anglais), par exemple, refusent de reconnaître les personnes transgenres et insistent sur le sexe biologique comme étant le seul vrai sexe, de sorte que les personnes transgenres sont décrites comme malades. Dans ce contexte, on parle également de féminisme cis (voire *cisgenre*), qui reconnait comme femme que les personnes ayant un utérus et soutenant uniquement les causes de ces dernières.

Le féminisme

Le féminisme est multiple et varié. Il existe de nombreux mouvements et théories féministes différents, qui défendent des thématiques diverses et variées et peuvent même être parfois contradictoires. Il n'existe pas qu'une seule forme de féminisme, celle-ci ne se réfère pas qu'à un seul sexe, mais à différentes expressions de genre. Ces diverses formes de féminisme s'appuient aussi sur d'autres caractéristiques en raison desquelles une personne est désavantagée ou privilégiée.
Il n'existe pas de "vrai" féminisme.
Il existe néanmoins un noyau commun à tous les féminismes.
Le féminisme s'engage pour l'égalité de tous les hommes et les femmes, l'autodétermination et la liberté pour tous les hommes et les femmes. Toutes les personnes qui ne sont pas des hommes cis devraient pouvoir prendre part à la société au même titre que les hommes. Cela implique la participation à tous les domaines de la société tels que la culture, le travail salarié, les médias, la politique et l'économie.
Notre féminisme - un féminisme antiraciste et intersectionnel - est un mouvement qui revendique l'égalité des droits pour tous les sexes et tous les genres.

Le féminisme intersectionnel antiraciste

Le féminisme intersectionnel antiraciste consiste à prendre en compte les expériences spécifiques de genre de différents groupes donnés. Lorsque nous parlons de féminisme intersectionnel, nous nous référons particulièrement aux expériences de celles et ceux qui subissent des discriminations multiples.

En effet, une femme Blanche ne vit pas les mêmes expériences qu'une femme immigrée ou réfugiée.

Nous devons toujours tenir compte du fait que les expériences ne dépendent pas seulement du sexe ou genre (attribué), mais aussi de l'origine et de la classe (attribué).

Un féminisme intersectionnel s'engage à ce que de nombreuses autres perspectives soient prises en compte. Il s'agit également de déconstruire les injustices et les barrières structurelles, de remettre en question ses propres privilèges et d'apprendre à penser de manière intersectionnelle et antiraciste.

Cisgenre

La binarité

La non-binarité

FLINTA* / LGBTQ+

Le transgenre

Queer / Queerness

L’intersexuation

Cisgenre

“*Cis-*“ est un préfixe qui indique ici que l’identité de *genre* (en anglais : gender) coïncident avec le sexe biologique d’une personne. Les personnes cis s’identifient au sexe (masculin ou féminin) qui leur a été attribué à la naissance. Notre sexe biologique (le corps dans lequel nous sommes né·e·s) et notre identité de genre (la personne que nous sommes) ne correspondent pas toujours.
Nous utilisons “cis“ pour souligner que ce n’est pas le cas pour tous les êtres humains. Le fait de les nommer montre qu’être cis est encore considéré comme la norme dans notre société.
Quand nous disons :
“Je suis une femme cis“, nous indiquons clairement que les personnes cis ont une identité de genre possible parmi d’autres.

Cela va à l'encontre de l'idée courante de deux sexes "naturels".
Se dire cis quand on s'identifie ainsi est considéré comme un acte de solidarité envers les personnes qui ne le sont pas et qui subissent des discriminations pour cette raison.

La binarité

Une conception *binaire* du genre ne connaît que deux sexes : masculin et féminin. Cette conception réduit les êtres humains à deux sexes. Elle considère ainsi les deux sexes de façon différente. Elle considère toutes les autres identités de genre comme fausses. Les genres binaires homme et femme sont considérés comme "normaux". Mais cette représentation n'est pas exacte. Il existe depuis toujours une grande diversité d'identités sexuelles, de genre et de modes de vie.

La non-binarité

Il arrive aussi que des personnes *non-binaires*, c‘est-à-dire des personnes qui ne sont ni masculines ni féminines, s’identifient au terme trans. Les personnes non-binaires ne se retrouvent pas dans la classification binaire des genres “masculin“ et “féminin“. Elles se situent entre ces deux genres ou en dehors de cet ordre.

FLINTA* / LGBTQ+

*FLINTA** est un acronyme allemand composé des initiales femmes (F), lesbiennes (L), intersexuelles (IN), trans (T) et agenres (A) (personnes qui ne s’identifient à aucun genre). L’astérisque est là pour indiquer qu’il existe de nombreuses autres identités de genre et orientations sexuelles, qui ne sont pas explicitement nommés dans l’abréviation. FLINTA* trouve son origine

dans le mouvement féministe allemand des années 1970, durant lequel des espaces sécurisés pour les femmes et les lesbiennes ont été créés. Au fur et à mesure que le féminisme s'est développé et est devenu plus inclusif, le terme a été élargi pour inclure d'autres genres.
Cet acronyme est souvent utilisé en Allemagne pour indiquer à quel public s'adresse un événement. Toutes ces personnes ont un point commun : elles sont victimes de sexisme et opprimées par les structures patriarcales. Même si en Allemagne FLINTA* et LGBTQ+ (lesbiennes, gais, bisexuels, trans, queer, intersexe et asexuel) ne sont pas utilisés comme synonyme, un équivalent au terme FLINTA* n'existe pas en français et seul le terme LGBTQ+ est employé.

Le transgenre

Trans est un terme global désignant les personnes dont l'identité de genre et le sexe qui leur a été attribué à la naissance ne coïncident pas. Par exemple, certaines personnes transgenres s'identifient comme étant de sexe masculin alors que le sexe féminin leur a été attribué à la naissance.

S'identifier comme trans est un acte qui relève de l'autodétermination.
Il s'oppose à l'idée que seuls deux sexes peuvent être attribués à la naissance et considère l'identité de genre comme un choix que chaque personne peut faire elle-même.

Certaines personnes trans ont recours à ce que l'on appelle une transition ou un changement de sexe. Ceux-ci peuvent prendre une forme médicale et/ou sociale et/ou juridique.

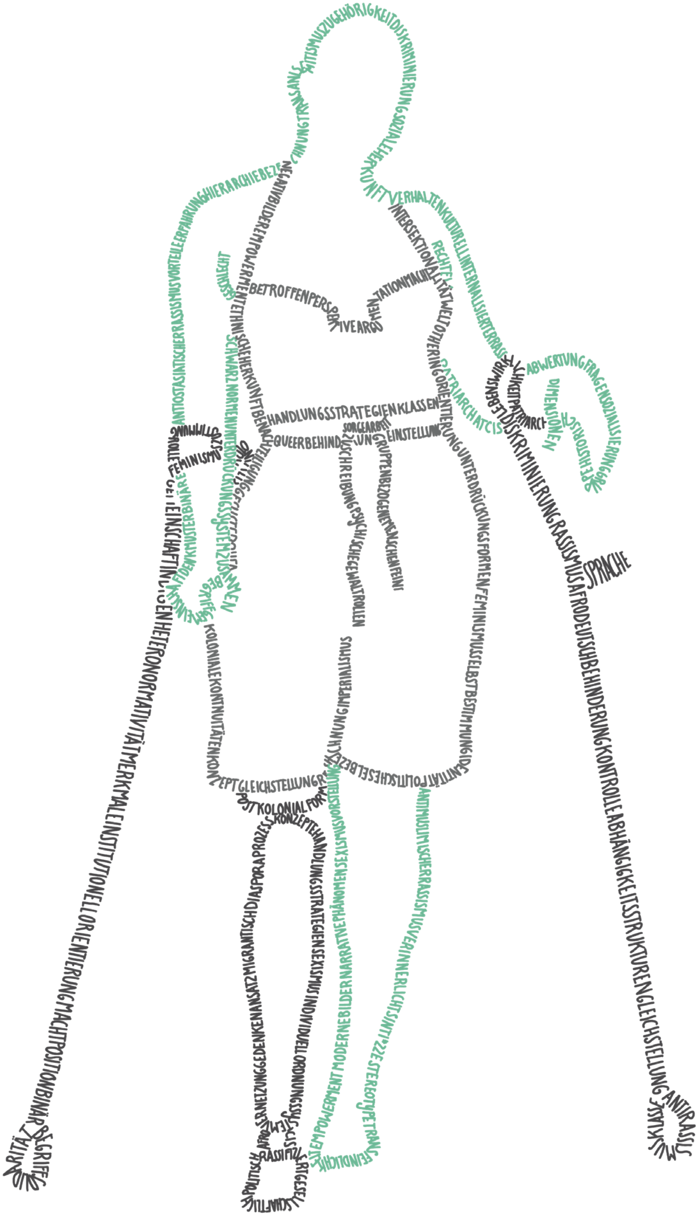
Dans le cas d'une transition médicale, des individus décident de subir des interventions visant à modifier leur corps.

Dans le cas d'une transition sociale, il s'agit avant tout de changements tels que le nom, les vêtements, etc.

Lors d'une transition juridique, le prénom et/ou l'état civil sont modifiés.

Queer

Le terme *queer* est une auto-appellation à caractère positif. Il est utilisé par les personnes qui perçoivent leur identité de genre comme étant en dehors de la norme sociale.
Les personnes queer vivent et défendent une diversité de relations sexuelles ou romantiques, d'orientations ou d'identités de genre.
Queer n'est pas seulement une autodésignation, mais est souvent aussi perçu comme une conviction politique. Il est alors souvent désigné par le mot anglais "queerness".
Le terme "queerness" remet en question les normes et les représentations binaires et lutte contre une pensée stéréotypée.
Le terme "queerness" met en exergue les différentes formes d'oppression (sexiste) et se positionne contre elles.



BETROFFENPERSPEKTIVE
HANDLUNGSSTRATEGIEN KLASSEN
QUEERBEHIND
EINSTELLUNG
SORGEARBEIT
ABWERTUNG
DIMENSIONEN
SPRACHE
FEMINISMUS
POSTKOLONIAL

L’inter-sexuation

Les corps des personnes *intersexuées* présentent des caractéristiques du sexe féminin et du sexe masculin sur le plan biologique.
Par exemple, au niveau des chromosomes, des organes génitaux ou de la production d’hormones.

Les personnes intersexuées se désignent elles-mêmes comme des personnes intersexuées.
Jusqu’à récemment, les nourrissons intersexués étaient souvent opérés après la naissance. Lors de ces opérations, les organes génitaux étaient opérés de manière à ce qu’ils puissent être clairement attribués au sexe biologique féminin ou masculin.

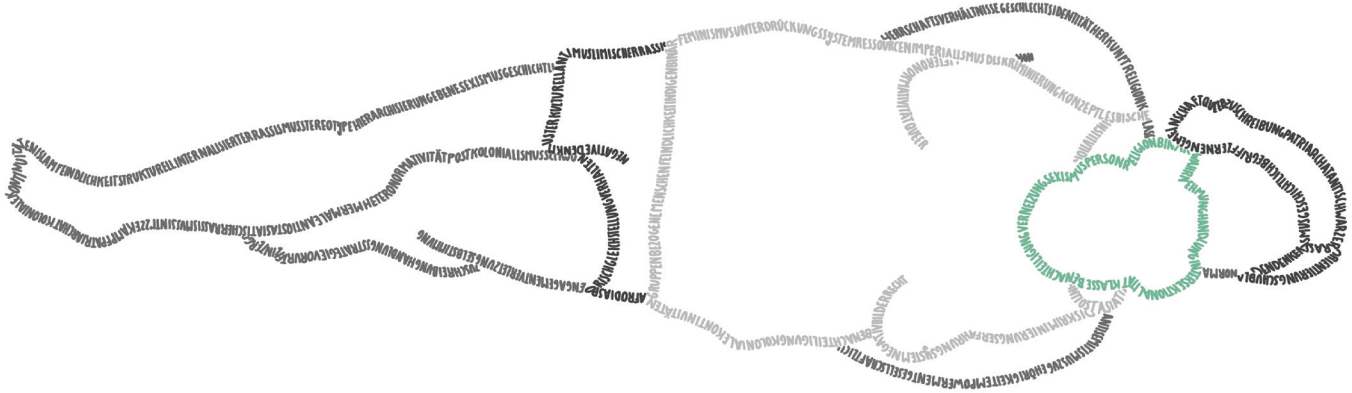
C’est ce que l’on appelle une intervention de “réassignation sexuelle“. C‘est une expérience terrible pour de nombreuses personnes intersexes.

L’intersexualité montre qu’au niveau biologique, il n’y a pas que des hommes et des femmes, mais aussi beaucoup de possibilités entre les deux et au-delà.

Les personnes intesexes ont beaucoup luttés pour que les opérations médicales “de réassignation sexuelle“ soient interdites sans consentement. En Allemagne, la loi interdit ces opérations depuis 2021. En France, une telle interdiction n’existe pas.

Remarque

Le terme “intersexualité“ est souvent utilisé. De nombreuses personnes intersexes rejettent ce terme, car “intersexualité“ est un terme médical qui présente les personnes intersexes comme malades.



IV.
Discrimination fondée sur la classe

Le classisme

Le classisme est la discrimination de personnes en fonction de leur classe sociale, c'est-à-dire en fonction de leur revenu, de leur patrimoine et de leur origine sociale.

Cette forme de discrimination est basée sur une attitude méprisante envers les personnes qui ont des revenus faibles. Elles sont fréquemment accusées d'être personnellement responsables de leur pauvreté et que celle-ci ne découle pas d'un problème systémique de notre société. Cette discrimination s'exprime surtout lorsque des individus veulent se distinguer des personnes perçues comme plus pauvres ou lorsqu'ils ont peur de devenir eux-mêmes pauvres.

Il arrive souvent que des personnes se voient refuser un crédit parce que la banque estime qu'elles ne sont pas en mesure de le

rembourser. Un enfant d'une famille ouvrière suscite automatiquement moins de respect et de reconnaissance à l'école qu'un enfant de parents plus riches. Les personnes sans-abri sont traitées avec du mépris par de nombreuses personnes.

Les racines du classisme se nichent dans le système d'exploitation économique : de nombreuses personnes travaillent beaucoup afin qu'une minorité sociale puisse vivre sans souci.

Pour reprendre les mots de Bertolt Brecht: "Si je n'étais pas pauvre, tu ne serais pas riche". Comme ce système économique connaît toutefois des crises récurrentes, certaines personnes, après avoir été exploitées, sont rejetées hors du marché du travail, c'est-à-dire qu'elles deviennent chômeuses. Le chômage les expose à un danger existentiel et pèse en outre sur les salaires de la population qui continue à travailler et qui est donc encore plus pauvre et plus intensément discriminée. En d'autres termes, on est discriminé en raison de son appartenance de classe, certes à des degrés divers, étant ou non salarié.

Le classisme n‘est pas un phénomène nouveau: on sait qu’à toutes les époques, il y avait une minorité qui devait fournir son travail non rémunéré à la majorité. Ce qui change, c’est la forme que prend cette exploitation.

Dans nos sociétés modernes, les individus ont créé des syndicats afin de pouvoir défendre leurs intérêts économiques face à leurs employeurs.

La lutte syndicale n’est toutefois qu’une des formes de lutte contre le classisme. Les hommes et les femmes s’organisent également au sein de partis, d’organisations, en initiatives de quartier ou même lors de manifestations spontanées sans organisation préalable pour réclamer, outre de meilleurs salaires, une éducation gratuite, des loyers abordables, une nourriture saine, des soins de santé de qualité et bien d’autres choses encore. Tout cela se traduit par une nette amélioration de la qualité de vie de la population active. Malgré cela, il existe toujours un fossé social qui empêche les individus d’apprécier la vie sans devoir la considérer comme une lutte continuelle pour la survie.

V.
Autres formes de discrimination

Le lookisme

Le lookisme (“lookism“ en anglais) est la discrimination des individus en raison de leur apparence.
Le lookisme divise les individus en “beaux“ et “laids“, “jeunes“ et “vieux“, mais aussi en “à la mode“ et “pas à la mode“. Une personne possède plus de valeur et a plus souvent la vie davantage facile lorsqu’elle est belle, et moins de valeur lorsque son apparence ne correspond pas aux normes de beauté de la société.

Le lookisme apparaît très souvent en combinaison avec d’autres formes de discrimination. Une femme portant un foulard et perçue comme “en surpoids“ subit plus de discrimination qu’une femme sans foulard perçue comme “en surpoids“. Un jeune perçu comme “moche“ qui ne peut pas se permettre de porter des vêtements chers subit plus

de discrimination qu'un jeune perçu comme "moche" qui est habillé de manière chic. Ici, le racisme, le classisme et le lookisme s'entremêlent.

Le lookisme est une position sociale et ne devrait pas être attribué à des pulsions biologiques incontrôlables. Attribuer le lookisme à la génétique rend légitime sa persistance et donc la discrimination des personnes en raison de leur apparence. Les médias et la publicité encouragent le lookisme. La logique de profit joue ici un rôle important : plus une personne qui fait la promotion d'un produit est belle, plus elle est exploitable, car le produit promu sera bien accueilli et acheté. L'attention des

applications de rencontre sur l'apparence contribue également à ce phénomène : les utilisateurs choisissent plus souvent une personne en fonction de son apparence.

Lutter contre le lookisme ne signifie pas que l'on ne peut pas désirer les choses ou les personnes que l'on souhaite parce qu'elles correspondent aux normes sociales. Chacun et chacune est libre de désirer les personnes ou les choses qu'il et qu'elle souhaite, tant que cela ne nuit à personne. Il est toutefois important de réfléchir aux critères que l'on se fixe à soi-même et aux autres lorsqu'il s'agit d'apprécier une personne.

L’âgisme

L'âgisme (“ageism“ en anglais) ou discrimination fondée sur l'âge est la discrimination des individus en raison de leur âge. L'âgisme repose sur l'idée que la valeur d'une personne dépend de son âge.

Les personnes âgées comme les jeunes sont victimes d'âgisme. Lorsque, par exemple, les jeunes ne sont pas pris au sérieux en raison de leur âge, on parle d'âgisme. La jeune activiste climatique Greta Thunberg, une figure éminente du mouvement climatique international “Fridays For Future“, en est un bon exemple. Même si elle et son mouvement abordent un sujet aussi important que la crise climatique, ses arguments ne sont pas pris au sérieux, notamment en raison de son jeune âge.
Les personnes âgées sont également victimes d'âgisme, par exemple lorsqu'elles ne sont pas favorisées sur le marché du travail parce qu'elles ne sont pas exploitables à si long terme. On parle également d'âgisme lorsque

les personnes âgées sont supposées ne pas pouvoir effectuer certaines activités considérées comme exigeantes, mais aussi lorsqu'elles reçoivent moins de soins médicaux parce qu'il est supposé qu'elles ne vivront de toute façon plus longtemps, ou au contraire lorsqu'elles sont opérées inutilement parce que cela rapporte de l'argent à l'hôpital.

L'âgisme est la forme de discrimination d'une société qui place la performance, la mesurabilité et le succès au sommet de ses objectifs. De tels objectifs peuvent logiquement être davantage atteignable si l'on n'est ni "trop" jeune ni "trop" vieux. Même si cela ne se voit pas immédiatement, cette attitude est méprisante non seulement envers les personnes âgées et les jeunes, mais aussi envers tout être humain, car il ou elle est considéré·e et traité·e comme une machine à produire. Le fait que les personnes âgées et les jeunes en souffrent le plus est

donc le symptôme d’un problème plus profond.

L’âgisme peut être combattu si la société désapprend à réduire les personnes à leur potentiel de performance. C’est l’objectif “lointain“. Dans le même temps, il est important de lutter contre l’âgisme au cas par cas et de se solidariser avec les personnes qui subissent des comportements âgistes.

Le validisme

Le validisme est une forme de discrimination à l'encontre des personnes handicapées. Cette forme de discrimination peut prendre diverses formes, comme des blagues apparemment anodines qui amusent en insultant indirectement les personnes handicapées. L'exclusion sociale de ces dernières ou la négligence de leurs besoins, par exemple en matière d'infrastructures urbaines ou de services, font également partie d'une attitude validiste. Cette ignorance présente un caractère apparemment passif (on ne souhaite pas blesser activement les personnes handicapées) de la part des personnes ou des institutions à l'origine de cette discrimination, mais elle a des conséquences directes sur la qualité et les conditions de vie des personnes handicapées.

Tout comme l'âgisme, le validisme doit être compris à travers le principe d'organisation d'une société orientée vers le profit, qui perçoit toute personne ne pouvant contribuer à cette augmentation du profit comme superflue, voire comme un fardeau.

VI.
Colonialisme

Le colonialisme européen

Le colonialisme désigne la domination d'États sur d'autres territoires. Nous parlons de colonialisme européen, car c'est celui qui nous concerne ou nous a concerné le plus.
Le colonialisme européen désigne la domination d'États européens sur d'autres territoires non-européens.
Les États européens voulaient profiter de l'exploitation des ressources économiques de ces territoires et de la main-d'œuvre de leurs habitants pour accroître leur pouvoir économique et politique.
Il en a résulté l'oppression et l'exploitation des populations qui y vivaient. Les colonisateurs·trices ont tenté d'imposer - le plus souvent par la force - leur religion, leur langue et leurs pratiques

culturelles et politiques à la population locale.

Les puissances coloniales se sentaient supérieures aux personnes et aux peuples non-européens. Elles dévalorisaient les individus car elles estimaient les personnes non-européennes comme “non civilisées“ et “non chrétiennes“.
Les colonisateurs·trices ont déclaré les territoires “abandonnés“ et se sont rendus maîtres et maitresses de ces territoires. Ils et elles ont donc justifié la prise de possession et l’exploitation par leur vision raciste du monde.

Cette idéologie de justification raciste s’est enracinée jusqu’à aujourd’hui dans les structures de base de notre société. Les termes d’impérialisme

(voire *impérialisme*) et de colonialisme sont souvent utilisés en combinaison. Le colonialisme est souvent présenté comme une “affaire du passé“, car la plupart des territoires anciennement colonisés sont aujourd’hui officiellement des États indépendants.

Mais cette image est incomplète - le colonialisme continue d’avoir un impact sur notre monde et une forte influence sur les relations internationales.

C’est pourquoi le colonialisme ne doit pas être considéré comme une période historiquement isolée.

Pour en savoir plus, voire la définition sur les *continuités coloniales.*

L’impérialisme

Il est souvent difficile de distinguer *l’impérialisme* du colonialisme. Les termes sont souvent utilisés l’un pour l’autre. L’impérialisme est généralement défini comme la volonté d’un pays d’acquérir une influence sur d‘autres pays ou de les conquérir et de les dominer. Les rapports impérialistes mettent en évidence que l’oppression et l’exploitation se situent à un niveau plus large : pas seulement interpersonnel, pas seulement à l’intérieur d’un pays, mais aussi entre les pays.

La différence avec le colonialisme est que le colonialisme concerne la domination d’un territoire, tandis que l’impérialisme concerne plutôt le contrôle politique, économique et social. C’est pourquoi les deux concepts sont étroitement liés : le colonialisme était généralement le moyen de réaliser les ambitions impérialistes des pays européens.

Les continuités coloniales

Les mouvements antiracistes et décoloniaux parlent souvent de *continuités coloniales.* L'héritage du colonialisme persiste encore aujourd'hui. Le concept de continuités coloniales le rend visible.

Par exemple, les multiples critères identitaires qui ont vu le jour dans des contextes coloniaux, comme la race, l'appartenance tribale, le statut de citoyen, l'identité religieuse, etc., continuent d'agir aujourd'hui à travers la dévalorisation raciste des personnes non-Blanches et des modes de vie non-européens.

La décolonisation

C’est surtout après la Seconde Guerre mondiale et dans les années 1950 et 1960 que les colonies ont obtenu leur indépendance. Bien que les anciens États coloniaux soient désormais formellement indépendants, des dépendances politiques, culturelles et économiques subsistent.

Des frontières artificielles, une infrastructure déficiente ou une orientation économique unilatérale entravaient le développement indépendant.

L’ordre mondial impérial s’est effondré. Les pays européens perdirent leur influence coloniale. Cette période est souvent décrite comme la décolonisation.

Le néocolonialisme

La dépendance politique en termes de pouvoir entre les anciennes colonies et les anciennes puissances coloniales est décrite comme le néocolonialisme. Le néocolonialisme est un concept politiquement très dense. Il décrit la poursuite du colonialisme par d'autres moyens (économiques, politiques ou culturels). Le néocolonialisme désigne les stratégies des pays du Nord pour maintenir les anciens pays coloniaux du Sud dans une dépendance économique et politique. Les pays du Sud continuent par exemple d'exporter principalement des matières premières bon marché, car le développement de leur économie propre et indépendante est entravé de diverses manières.

Le néocolonialisme est en outre un rapport de force qui se manifeste également à l'intérieur de l'Europe. Le travail saisonnier et temporaire en France et en Allemagne est par exemple assuré par des travailleurs·euses migrant·e·s mal payé·e·s d'Europe de l'Est. Pendant la crise de l'euro de 2010, une liquidation massive de la richesse nationale a eu lieu dans le sud de l'Europe, dont les économies européennes les plus fortes en ont profité. Enfin, depuis les années 1950 et jusque dans les années 1990, des travailleurs·euses immigré·e·s („Gastarbeiter*innen" en allemand) sont venu·e·s en République fédérale d'Allemagne par le biais de certains accords de recrutement, et des travailleurs·euses contractuelles („Vertragsarbeiter*innen" en allemand) sont venus en RDA, contribuant à la construction de l'économie d'après-guerre en vivant eux-mêmes, surtout la première génération, dans des conditions de logement et de travail à la limite du supportable.

Le postcolonialisme

Le terme *postcolonialisme* désigne autre chose que la décolonisation. Le postcolonialisme est un concept politique. Il s'agit ici d'adopter une Identité alternative contre la domination étrangère.

L'idée est la suivante : "Si je peux raconter mon histoire même sans les oppresseurs·euses, je suis moins dépendant·e et un peu plus libre dans mon identité, dans ce que, qui ou comment je suis". La théorie postcoloniale s'intéresse en particulier aux vestiges culturels d'un ordre mondial raciste. Les concepts et les notions développés, comme l'"othering", sont très importants pour le travail antiraciste.

On parle d'"othering" lorsqu'un groupe ou une personne se distingue d'un autre groupe. Ce faisant, ce groupe décrit l'autre comme étranger, différent ou inégal. En règle générale, cela va de pair avec une inégalité de pouvoir : les personnes qui sont "différentes" sont victimes de discrimination. Elles ont donc peu de possibilités de se défendre contre cette attribution.

La contribution du postcolonialisme ne consiste pas seulement d'empouvoirer les personnes concernées et à leur conférer un pouvoir d'action nécessaire à leurs luttes pour la reconnaissance, mais représente également un processus d'apprentissage essentiel pour les personnes qui, en raison de leur position sociale privilégiée, reproduisent, même involontairement, des discours et des pratiques coloniales.

L’injustice climatique

L'injustice climatique décrit les désavantages des pays du Sud ainsi que des couches sociales les plus pauvres, tant au Sud qu'au Nord, en ce qui concerne les conséquences de la crise climatique. La thèse est que le Nord porte la responsabilité de la destruction de la planète et des moyens de subsistance des hommes, des femmes et des animaux, à la fois dans le présent et dans l'histoire. Dans le même temps, le Nord, et surtout les classes riches qui s'y trouvent, est en mesure de mieux se protéger des conséquences de la crise climatique, car les températures y sont plus basses qu'au Sud, malgré un réchauffement de la planète tous azimuts, et parce qu'ils et elles peuvent mieux adapter leurs infrastructures aux nouvelles conditions climatiques.

Le terme d'injustice climatique a été introduit dans le débat sur le climat en tant que concept opposé à celui de justice climatique. La justice climatique décrit l'ambition de répartir équitablement les conséquences de la crise climatique, c'est-à-dire qu'elle souhaite responsabiliser le Nord mondial. Jusqu'à présent, les pays du Nord ont pourtant fait si peu pour la charge

extrême portée par les pays du Sud et la crise climatique dans son ensemble que l'exigence de justice climatique reste jusqu'à présent un simple souhait ou ne s'exprime que partiellement dans les luttes climatiques des activistes du monde entier.

Les luttes pour le climat ont déjà existé par le passé, le mouvement climatique moderne a commencé à la fin du 20e siècle. En Allemagne, le mouvement antinucléaire des années 1970 a été un moment constitutif du mouvement climatique local.

Une idée courante est que l'on lutte contre la crise climatique en modifiant individuellement son comportement de consommation, en achetant par exemple des produits bio. C'est certes important, mais il serait faux

de réduire les formes de lutte contre la crise climatique à un tel comportement individualisé, qui ne peut de toute façon être accompli que par une minorité privilégiée.

Une autre idée reçue est que l'on lutte contre la crise climatique en développant des méthodes d'énergie renouvelable au Nord. Mais cela ne suffit pas si le Nord continue à piller, directement ou indirectement, les ressources du Sud. Seul le Nord en profite, tandis que les conséquences persistent au Sud.

Impressum

HERAUSGEBERIN
DaMigra e. V.
I Am Sudhaus 2 I Neubau 3. Stock I 12053 Berlin
www.damigra.de
im Rahmen des Projektes women rais.ed

Erste Version (2022)

PROJEKTLEITUNG
Myriam Haddara

AUTOR*INNEN
Mara Mascolo, Lisa Burdorf-Sick & Neko Panteleeva

LEKTORAT
Myriam Haddara

DESIGN & LAYOUT
Alida Koos

ILLUSTRATIONEN
Alida Koos

GESAMTKOORDINATION
Alida Koos, Mara Mascolo & Simone Uhlig

ÜBERSETZUNG IN EINFACHE SPRACHE
Kulturprojekte - Inklusive Kulturarbeit

DRUCK
Hinkelstein Druck GmbH

Zweite überarbeitete Version (2023)

PROJEKTLEITUNG
Dr. Soraya Moket

AUTOR*INNEN
Adeline Haaby, Dimitra Alifieraki, Sarah Sisouphantavong, Dr. Soraya Moket

LEKTORAT
Adeline Haaby, Dimitra Alifieraki, Sarah Sisouphantavong, Dr. Soraya Moket

DESIGN & LAYOUT
Alida Koos

ILLUSTRATIONEN
Alida Koos

GESAMTKOORDINATION
Adeline Haaby, Dimitra Alifieraki, Sarah Sisouphantavong

ÜBERSETZUNG FRANZÖSISCH
Adeline Haaby

DaMigra
Dachverband der
Migrantinnenorganisationen

Die Beauftragte der Bundesregierung
für Migration, Flüchtlinge und Integration
Die Beauftragte der Bundesregierung für Antirassismus

women rais.ed

erkennen I ermutigen I empowern